

chiens et les chevaux ; ils arment la société pour venger la moindre injure faite à un animal par son propriétaire. Ils ont un si tendre amour pour leur prochain, un sens si délicat de l'humanité !

Je me rappelle encore le scandale reçu par un excellent américain, en Espagne, à Gibraltar, un certain lundi de la Pentecôte, d'une année passée. "Voyez ces gens-là, me disait-il, ce matin ils sont à l'église et prient dévotement ; cet après-midi ils seront de l'autre côté de la baie, à un combat de taureaux. Je n'aime pas ce peuple : il est cruel."—Mon cher monsieur, lui disais-je, je n'aime pas plus que vous les combats de taureaux, et s'il ne tenait qu'à moi, ils seraient bien vite supprimés. C'est un usage qui nous révolte, et que nous ne nous expliquons point, parce qu'il n'est point dans nos mœurs. Mais nous en avons d'autres dont les espagnols seraient peut-être à bon droit scandalisés.—Dites ce que vous voudrez, nous n'avons point d'usage qui trahisse dans nos mœurs une pareille cruauté.—Vous n'en connaissez point ; mais peut-être les espagnols en trouveraient dont ils seraient révoltés. C'est toujours l'histoire de l'Evangile : on voit moins sa poutre que la paille d'un autre.

" Je déteste comme vous les combats de taureaux, et l'Eglise les condamne, parce que des hommes y exposent inutilement leur vie, et qu'elle n'aime point pour le peuple des émotions qui n'élèvent point ses sentiments et n'adoucissent point ses mœurs. Pourtant, l'espagnol pourrait vous dire qu'après tout ce spectacle n'est pas encore indigne d'un peuple qui a une certaine élévation. Si je me passionne pour ce spectacle, ce n'est point, nous dirait-il, pour le plaisir de voir éventrer un homme ou couler le sang d'un taureau, c'est pour le plaisir de voir la fureur et la force brutale tenues en échec et vaincues par la seule adresse, la prudence et l'intelligence de l'homme. C'est pourquoi ce spectacle ne me semble point comme à vous si indigne d'un homme civilisé.

" Mais ce qui nous semble, à nous espagnols, un spectacle absolument indigne d'un peuple civilisé, c'est celui de deux hommes, qui, sans autre raison que de mesurer la force de leurs muscles, et de gagner une poignée d'argent, se frappent, se meurtrissent et s'assomment sous les yeux de tout un peuple. Cruauté pour cruauté, j'aime